



LE SACCAGE DE SÉSOSTRIS I^{ER}

C'est ignorer la terrible malédiction responsable des morts tragiques de tous ses profanateurs qu'entrer d'un pas téméraire dans le tombeau du Pharaon Sésostris I^{er}. Et pourtant, c'est ce pas téméraire même que suivit le courageux Kirk Ternullaire, en cette nuit menaçante, jusqu'à la momie ensevelie du souverain millénaire, près de l'oasis El' Khber. Et il en sorti dandinant de ces mêmes enjambées hardies, ralenties à peine par le poids des trésors qu'il exhumaient de la dernière demeure du pharaon maudit. A-y-est, Kirk était riche.

LES VOEUX DE JOURDAIN HULMER

RUDDY PLOMBELL

Jourdain Hulmer avait réussi à conserver le même âge depuis plus d'une décennie ; c'est après avoir fêté ses 28 ans qu'il avait décidé de ne plus laisser son âge accompagner le passage des années dans l'augmentation de sa valeur numérique. Pour être plus exact, c'est alors même qu'il soufflait ses 28 bougies qu'il fit ce souhait plein de candeur, celui de garder le même âge toute sa vie. Peu après avoir lancé cet ambitieux vœu, Jourdain avait passé l'année le séparant de son prochain anniversaire dans une angoisse difficilement tenable : il ne savait si le destin, pour exaucer son souhait de rester âgé de 28 ans toute sa vie, allait le faire décéder avant ses 29 ans, ou lui accorder la vie éternelle. Douze ans plus tard, il ne fait plus aucun doute que le sort lui accordât, en fait, le rare don d'immortalité.

Il regrette certes de ne plus avoir droit à son souhait annuel — puisqu'il ne souffle plus de bougies, faute d'anniversaires —, ce moment magique qui lui avait permis, à ses 18 ans, de passer le baccalauréat avec mention ; à ses 20 ans, de se marier avec son actrice favorite ; à ses 23 ans, de recevoir sans délai une greffe de rein — et à ses 24 ans, d'être le premier homme vivant à posséder trois reins opérationnels.

« Vingt-huit ans était le meilleur âge, je pense, auquel s'arrêter de vieillir », nous confiait Jourdain Hulmer quelques mois avant sa mort, à tout juste 28 ans (et 57 ans sans anniversaires).

FONDUR MILLÉSIME

TREIZE FRAISES VALENT MIEUX QU'UNE DUNE

De Merscholl Bärtz, on pourrait commencer par dire qu'il a tout fait dans sa vie : et cela peut être un jugement positif aussi bien que négatif. On pourrait dire aussi qu'il n'a rien réussi — et peut-être n'est-ce pas là, malgré les apparences, une véritable critique.

Sa mère lui répétait souvent : « Merscholl, tu n'es bon à rien, alors sois au moins médiocre en quelque chose ». Et puis elle retournait égorger avec une lame rouillée les chiens errants qui passaient sur la grand'route au bord de laquelle s'élevait d'un mètre et demi la bicoque familiale. La vie n'était pas rose tous les jours, en ce temps-là, pour Merscholl, parmi ses huit frères et sœurs, aussi blancs qu'il était noir, ce qui lui fit un choc quand, à l'âge de cinq ans, il vit pour la première fois son reflet dans une flaque d'huile de colza (jusqu'alors, il pensait simplement être sale).

Un matin, vêtu de la peau d'un cocker mâtiné de saint-bernard, il s'en alla tout seul voir ce qu'on pouvait trouver au bout de la grand'route. Il fut déconcerté. L'expérience de la ville tentaculaire et déshumanisée, et les mille emplois qu'il y aura exercés, il les raconte dans son long poème autobiographique, *Sonates et sourates des sous-sols et pénates*.

Des plus hautes tours, y écrit-il, je n'ai vu que l'ombre. Son biographe, Sirtak Tapotek, affirme aujourd'hui le contraire. Tapotek s'est en effet spécialisé, ces dernières années, dans les livres à thèses scandaleuses : ainsi, dans son *Discours pour condamner Pompidou* (1998), il n'hésitait pas à accuser l'ancien président d'avoir fermé les yeux sur un atelier de poterie clandestine, ayant par la suite financé indirectement le terrorisme indépendantiste kirghize.

Bärtz, donc, est sa nouvelle cible : le poète tant célébré aurait été en réalité, dit Tapotek, ignare, bovin, analphabète, incapable d'exprimer sensations ni sentiments. Mais, alors, ses œuvres ? Plagiats ! Photocopies ! De ses propres œuvres, à lui, Sirtak Tapotek !

Et que Merscholl Bärtz soit le personnage secondaire d'une pièce de théâtre anonyme publiée 218 ans avant sa naissance n'y change rien. Quand Sirtak Tapotek a décidé de quelque chose, il s'y tient.

SIRTAK TAPOTEK